



Juste Terre!

n° 85
NOVEMBRE - DECEMBRE
2011

Spécial Campagne
www.vivre-ensemble.be

Grâce à une multitude d'associations de terrain, pour de nombreux enfants défavorisés, l'après est mieux que l'avant. A l'école de devoirs, à la halte-garderie, à la maison de quartier, les enfants et leur famille trouvent une aide mais surtout un accueil, du respect, de la confiance. Autant de richesses qui aident à (re)construire l'estime de soi et à repartir du bon pied, à l'école ou ailleurs. Bref, un cadeau pour la vie. Découvrez leurs actions dans ce numéro.



Edito

Tous les enfants rêvent d'être aimés, de vivre bien avec leurs parents, d'avoir des copains, de s'amuser, de réussir à l'école, de partir en vacances, de dessiner leur joie de vivre.

Mais pour un certain nombre d'entre eux, la vie est dure au sein de leur famille, ils ont trop peu de soutien scolaire, trop peu de loisirs, bref... trop peu d'enfance!

Action Vivre Ensemble apporte à ces enfants soutien et accompagnement. Grâce à des projets concrets, menés par des associations de terrain. En Wallonie et à Bruxelles, 88 associations partagent le même projet de venir en aide aux nombreuses familles en difficulté de notre pays. Ecoles de devoirs, accueil pour des personnes sans abri, jardins potagers collectifs, maisons qui accueillent des ados en difficultés, crèches, jeux, sports, bricolages. Ces initiatives existent pour que l'après soit mieux que l'avant. Pour que les enfants puissent aller pour la première fois à la mer, dans un musée ou fassent pousser des tomates ou des haricots!



Ces associations sont des lieux où ils peuvent voir la vie en couleurs, malgré les difficultés, grâce à la solidarité. Des lieux où l'après est mieux que l'avant! Pour eux et pour leurs parents!

■ **Jean-Paul Chaballe**
Directeur de Vivre Ensemble

CAMPAGNE DE L'AVENT

POUR CET ENFANT, IL Y A UN AVANT ET UN APRÈS

88 projets contre l'exclusion attendent votre aide

COLLECTE LES 10 ET 11 DÉCEMBRE 2011
BE34 0682 0000 0990

© R. Angelo Simozzi - 32 rue du Gouvernement Provisoire - 1000 Bruxelles - Exempt de timbre - 150

Contre la pauvreté, je choisis la **SOLIDARITE**

Interview: Christine Mahy

«*Personne ne met au monde un enfant pour le rendre malheureux*»

Les familles pauvres, Christine Mahy les rencontre depuis des années, dans les associations qu'elle a fondées et dirigées, et aujourd'hui au sein du Réseau belge de lutte contre la pauvreté qu'elle préside. Une constante dans ces rencontres : l'incroyable énergie et le courage déployés par ces familles pour vivre au quotidien.

Juste Terre ! : Qu'est-ce qui vous frappe le plus quand vous rencontrez des parents qui vivent dans la pauvreté ?

Christine Mahy : Ce qui me frappe surtout, c'est l'énergie que ces pères et ces mères déploient pour survivre et faire vivre leurs enfants malgré tout. On voit souvent les pauvres comme des personnes passives, qui vivent au crochet des autres. Dans l'immense majorité des cas, ce n'est pas vrai. Je peux en témoigner pour les rencontrer souvent: il faut une force de caractère, une intelligence, un sens de la stratégie extraordinaires pour chaque mois boucler le budget en préservant l'essentiel, c'est-à-dire l'unité de la famille, le logement, la scolarité des enfants... A tout instant, il faut se demander, par exemple, quelle facture laisser de côté provisoirement pour faire face aux frais indispensables... et aux imprévus. En fait, ces parents doivent lutter chaque jour, pendant des années, pour des choses qui, quand on a davantage de moyens, paraissent faciles, évidentes.

JT: Il faut aussi beaucoup de courage...

CM : Des tonnes. Parce qu'il n'y a pas de place ni de moyens dans leur vie pour autre chose que ce souci de la survie quotidienne. On ne peut pas craquer, on n'en a pas les moyens. Il s'agit sans cesse de garder l'équilibre, et avec un revenu trop faible, il est difficile de faire face aux imprévus. Ces imprévus deviennent souvent des catastrophes: le petit qui casse ou perd ses lunettes, une sortie avec l'école, un trou dans les chaussures ... et ce sont tous les efforts pour garder le budget en équilibre qui s'effondrent. En fait, les familles pauvres ne peuvent pas se permettre les imprévus, qui sont pourtant le lot de toutes les familles. Il y a aussi des évé-



Rendre la parole à des gens qui ne l'ont pas ou plus : une des missions du Réseau belge de lutte contre la pauvreté

© Réseau wallon de lutte contre la pauvreté

ments qui devraient être source de joie et qui deviennent une source de stress: des invitations à un anniversaire, une sortie avec l'école. Je me souviens, par exemple, d'une maman dont la fille était revenue de l'école avec un papier annonçant un voyage scolaire à Paris. Coût: 250 euros. Elle me disait: « *Je me suis effondrée. Comment j'allais payer ça ? Le soir en allant me coucher, j'étais déprimée parce que j'aurais dû pouvoir me réjouir qu'elle aille faire ce voyage...* ».

JT: Il faut se priver tout le temps, en fait...

CM : Oui, et non seulement se priver soi-même mais aussi priver ses enfants. C'est difficile de toujours leur dire non, surtout quand on connaît la pression qu'ils subissent à l'école. Pour un enfant, ce n'est pas facile de porter des vêtements donnés par d'autres, de ne pas inviter les copains pour son anniversaire ou de ne pas participer aux excursions organisées par son école... Il s'agit de ne pas s'enfoncer financièrement tout en essayant de ne pas être complètement exclu à l'école et dans la société en général.

JT: Pourtant, on dit qu'il y a beaucoup de dispositifs pour aider les personnes à faibles revenus...

CM : Oui, bien sûr, et à la fois, d'une part, on voit bien que ce n'est pas suffisant, puisqu'un Belge sur six vit en en-dessous

du seuil de pauvreté et, d'autre part, il y a un revers à ce système de sécurité sociale. C'est que les familles pauvres sont constamment sous contrôle: quand vous dépendez de l'aide sociale, vous devez être non seulement transparent mais aussi irréprochable! A partir du moment où vous faites appel à l'aide sociale, vous vous sentez constamment menacé par des contrôles. Vous avez peur, par exemple, qu'on vous retire vos enfants et qu'on les place en institution... Si moi, je ne nettoie pas chez moi, si mon frigo est vide la moitié de la semaine parce que je mange à l'extérieur et que j'ai trois enfants dans la même chambre, c'est mon problème. Par contre, si la même chose se passe dans une famille qui bénéficie de l'aide sociale, on risque de retirer les enfants parce qu'ils ne vivent pas dans un cadre adéquat.

JT: Face à tout cela, quel est le rôle du Réseau belge de lutte contre la pauvreté, que vous présidez ?

CM: C'est d'abord de rendre la parole à des gens qui ne l'ont pas ou plus. C'est leur permettre de redevenir acteurs, de ne plus subir cette survie qui leur est imposée. Etre entendu, être reconnu, s'entendre dire que tout ce qu'on fait pour ses enfants, dans les conditions où on est, eh bien, c'est formidable et admirable... c'est fondamental. Et cela se fait dans et

par les associations qui sont membres du Réseau. Mais nous allons plus loin. Cette parole, nous voulons que les politiques l'entendent, pour qu'on cesse de gérer la pauvreté et qu'on lutte vraiment contre elle, en écoutant ceux qui la vivent au quotidien.

JT: Que faire pour lutter contre cette pauvreté ?

CM: D'abord, chercher les vraies causes. Et elles ne sont pas du côté des familles. Personne ne met au monde des enfants pour les rendre malheureux. L'immense majorité des parents font ce qu'ils peuvent, avec les moyens matériels et immatériels qui sont les leurs, pour que leurs enfants aient une belle vie. Il faut que la société – nous et les politiques que nous élisons – ait la volonté de mieux répartir les richesses pour donner à tous les parents les moyens de vivre avec leurs enfants, et pas seulement de survivre. Cela passe par une fiscalité plus juste, par des services publics et collectifs performants et accessibles, par une école réellement accueillante pour tous.

Propos recueillis par
■ Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education



Leur avenir commence aujourd'hui !

Tous les enfants rêvent d'être aimés, de vivre bien avec leurs parents, d'avoir des copains, de s'amuser, de réussir à l'école, de partir en vacances. Mais pour un certain nombre d'entre eux, les portes semblent fermées : vie dure au sein de la famille, trop peu de soutien scolaire, trop peu de loisirs, bref... trop peu d'enfance ! Vivre Ensemble veut insister sur le rôle fondamental joué par bon nombre d'associations de terrain auprès des enfants qui vivent des situations de pauvreté ou d'exclusion.

Comment une association rend-elle l'après mieux que l'avant ?

Lorsqu'une école de devoirs permet à un enfant de ne pas décrocher, de comprendre la matière qu'il doit assimiler, de sentir qu'il a sa place à l'école, comme les autres, pour cet enfant-là, l'après est mieux que l'avant. Lorsqu'un centre de créativité ou une maison de quartier prouve à un enfant qu'il sait utiliser ses mains, qu'il a des choses à raconter, qu'il peut avec d'autres mettre des mots sur ce qu'il vit de difficile mais aussi sur ce qui le motive et lui fait espérer un avenir meilleur, pour cet enfant-là, l'après est mieux que l'avant. Il se sent plus heureux. Et ses parents également !

Lorsqu'une maison maternelle ou une maison d'accueil pour sans-abris réussit à accompagner une maman (ou un papa) pour qu'elle sorte de ses difficultés, pour qu'elle se reprenne en main, pour qu'elle puisse (ré)habiter un logement avec son enfant, c'est un réel moment de bonheur pour ce parent. Pour cet enfant-là, l'après est mieux qu'avant.

Lorsqu'un centre d'alphabétisation voit un de ses apprenants adultes (re)découvrir petit à petit l'usage de l'écriture, mieux maîtriser la lecture d'un toutes-boîtes, d'une facture ou d'un mode d'emploi et même, en plus, se sentir capable de suivre son enfant à l'école, c'est pour cet apprenant un immense moment de fierté ! Pour cet enfant-là, l'après est mieux que l'avant. Il se sent plus heureux. Et ses parents également !

Ouvreurs de portes

Les associations qui permettent à l'enfant de surmonter les difficultés liées aux conditions sociales, économiques, éventuellement psychologiques dans lesquelles vit sa famille, ouvrent des portes à un avenir fermé.

Il y a les parents eux-mêmes qui peuvent ouvrir des portes. Autour de la famille, il y a aussi tout notre système de sécurité et d'aide sociales, sans lequel près de la moitié de la population wallonne serait sous le seuil de pauvreté.



Les associations ouvrent des portes à un avenir fermé.

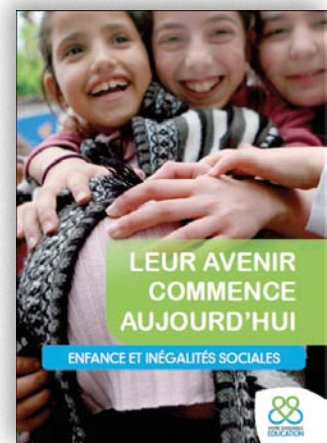
Portes à ouvrir

Bien sûr, pour lutter contre la pauvreté des enfants, c'est à la pauvreté de leurs parents qu'il faut s'attaquer avant tout. Mais il existe quand même des mesures qui concernent spécifiquement les enfants, susceptibles de réduire les conséquences sur leur avenir des inégalités socio-économiques vécues par leurs parents. Accompagnement dès la petite enfance, proximité, sensibilisation à la réalité des familles qui vivent la pauvreté : trois domaines où les associations jouent un rôle clé, parfois d'avant-garde ou en tout cas d'innovation, comme le montrent les nombreuses initiatives rapportées dans ce numéro de Juste Terre ! Sans aucun doute, les associations de terrain sont de précieuses alliées des familles défavorisées. Plus l'on ouvrira de portes fermées par l'exclusion et la pauvreté aux enfants, moindre sera le risque que celles-ci se transmettent de génération en génération. C'est essentiel car l'avenir des enfants commence aujourd'hui.

■ V. Martin et I. Franck
(Vivre Ensemble Education)

Dossier : Leur avenir commence aujourd'hui

En Belgique, un enfant sur cinq vit dans une famille dont les revenus sont en-dessous du seuil de pauvreté. Avec de nombreux exemples et témoignages, ce dossier aborde trois aspects de la pauvreté qui touche les enfants, qui sont aussi trois leviers sur lesquels on doit agir pour la faire reculer : la petite enfance, l'école et les loisirs. Pour chacun des thèmes sont identifiées des « portes fermées », des inégalités qui constituent des handicaps pour l'avenir des enfants. Le dossier évoque les personnes, les associations et les pouvoirs publics qui agissent pour ouvrir aux enfants des portes fermées par la pauvreté. Des « portes à ouvrir » montrent des pistes d'action dans différents domaines.



Un dossier publié par Vivre Ensemble Education : 3 €

Les associations: alliées des familles contre la pauvreté

Votre solidarité compte !

Un potager partagé, une école de devoirs, une crèche pour parents en difficulté, un lieu d'accueil pour des personnes sans abri, une maison d'accueil pour enfants et ados en difficulté, un lieu où jouer, cuisiner, bricoler et faire du sport. 88 associations sélectionnées par Action Vivre Ensemble attendent votre don. Rendez-vous les 10 et 11 décembre lors de la collecte organisée dans toutes les paroisses de Wallonie et de Bruxelles. Vous pouvez aussi faire un don avec le virement joint à votre *Juste Terre!* Merci !

Walalou: Jouer ce n'est pas un luxe!

«Tous les parents souhaitent que leurs enfants réussissent à l'école», explique Hanane, responsable de la ludothèque Walalou, à Anderlecht.

«C'est particulièrement vrai pour les parents socialement défavorisés: ils savent que le parcours de leurs enfants sera difficile et attachent beaucoup d'importance à leur réussite scolaire, sésame pour un avenir meilleur. Nous essayons de leur montrer que le jeu peut aider leurs enfants dans leurs apprentissages scolaires. Mais nous voulons aussi leur montrer l'importance de jouer avec leurs enfants, même à des jeux qui n'ont apparemment rien à voir avec les matières vues à l'école.» L'association Walalou est une ludothèque au service des familles, des écoles et des associations résidant à Cureghem et dans les alentours. La plupart des parents qui viennent ici ne peuvent pas se permettre d'offrir ces jeux à leur enfants. Et pourtant, jouer c'est important.

Le jeu aide les enfants à grandir, à apprendre, à découvrir. Le jeu aide également le développement général de l'enfant: l'estime de soi, la confiance, la débrouillardise, la réflexion. Concrètement, Walalou accueille des groupes scolaires pour des animations qui ont pour objectif, d'une part, de favoriser l'apprentissage des matières scolaires par le jeu, et d'autre part, de diminuer la violence à l'école en réapprenant aux enfants les jeux traditionnels des cours de récréation.

Votre soutien permettra aux membres de l'association Walalou d'acheter du matériel pédagogique.

■ **Valérie Martin**

Le jeu peut aider l'enfant dans son apprentissage scolaire



Quartier de Vie joue le relais

Dans la cité sociale Belle Vue à Baileux, le projet Quartier de Vie de l'asbl Oxyjeune aide les familles dans leur quotidien.

Pour un grand nombre de familles de la cité sociale, le quotidien n'est pas toujours évident. Elles n'arrivent pas toujours, par exemple, à se nourrir ou à se soigner correctement car les revenus sont insuffisants.

Paradoxalement, ces familles éprouvent des difficultés à faire le premier pas pour demander de l'aide et un soutien alors qu'elles sont dans une situation où les parents ne peuvent plus répondre aux besoins de base de la famille. L'équipe de Quartier de Vie joue alors le rôle d'intermédiaire entre les habitants de la cité et les différents services sociaux afin de les accompagner vers la meilleure aide possible.

Pour redynamiser positivement le quartier et sortir les jeunes de leur quotidien, Quartier de Vie organise également différentes activités. Un atelier-cuisine est proposé aux jeunes de 8 à 18 ans, tous les quinze jours. Cette activité rencontre un grand succès et on observe, peu à peu, une certaine évolution des comportements face à la nourriture: moins d'a priori par rapport aux légumes et, de manière générale, à l'égard des aliments qu'ils ne connaissent pas. En parallèle, un jardin potager a été créé. Il est géré par les participants et il leur permet de manger avec la famille ou les amis leurs propres récoltes.

Un autre atelier a été mis en place grâce à l'initiative d'une maman qui a décidé de mettre ses talents créatifs au service des jeunes. Chaque semaine, elle accueille huit jeunes filles pour leur apprendre les rudiments de la couture. Très vite, son atelier a éveillé d'autres jeunes qui ont demandé des séances de bricolage. Un nouveau projet autour du bricolage a ainsi vu le jour pour les jeunes de Baileux.

Soutenez Quartier de Vie pour qu'il continue à mener à bien ses différents projets.

■ **Alexis Van Tilt** (stagiaire)

Un endroit pour des activités pour les jeunes



Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITE

L'Archipel noue le contact

L'Archipel, en région luxembourgeoise, est un service de réinsertion sociale qui lutte contre l'exclusion sous toutes ses formes.

La crise aidant et la précarité grandissant, de plus en plus de personnes se retrouvent isolées socialement et en marge du monde du travail. Ces personnes bénéficient parfois d'une allocation de chômage, d'une indemnité de la mutuelle ou du revenu d'intégration sociale mais sont, malgré tout, souvent en situation de précarité financière, voire surendettées.

Ici, à L'Archipel, on veut lutter contre cette exclusion en offrant aux plus défavorisés la possibilité de sortir de chez eux et de passer un bon moment avec d'autres personnes partageant les mêmes conditions de vie. Des ateliers et activités de cuisine, couture, expression théâtrale, découverte de la Belgique, leur permettent de renouer le contact avec la vie en société et de garder un rythme de vie mais aussi d'acquérir certaines connaissances. L'atelier «Bien dans sa tête» sensibilise les participants à des gestes simples permettant d'améliorer leur mieux-être au quotidien. Comme la gestion du temps, les bienfaits d'un repas équilibré ou d'une balade en pleine nature.

« Nous voulons les responsabiliser, qu'ils puissent à long terme sortir du rôle d'assistés », explique un des responsables. « Les ateliers que nous proposons sont gratuits. Il nous est impossible de réaliser des travaux de rénovation qui creuseraient encore notre budget. Nous tenons pourtant à maintenir ces ateliers car ils sont indispensables dans le cadre de notre travail d'insertion sociale et répondent à une réelle demande de la population précarisée ».

Concrètement, votre soutien permettra de réaliser des aménagements dans la cuisine, notamment l'achat d'un four, afin de pouvoir maintenir et améliorer les ateliers-cuisine qui y sont organisés.

■ Alexis Van Tilt



Apprendre à cuisiner sainement pour pas cher

Les Crayons, une école solidaire pour bien se construire

A Banneux, l'école de devoirs Les Crayons propose aux jeunes un soutien scolaire qu'ils ne trouvent pas à la maison.

Quatre jours par semaine, un minibus vient chercher à la sortie de leurs écoles un joyeux groupe d'une dizaine d'enfants pour les emmener à l'école de devoirs Les crayons. Cette école un peu particulière fait partie de la Maison des Jeunes de Banneux, en province liégeoise, qui offre depuis 30 ans la possibilité aux jeunes de venir jouer librement et de participer aux nombreuses activités et ateliers.

L'idée de créer un espace où les jeunes peuvent réaliser leurs devoirs est venue à l'esprit des animateurs en voyant certains enfants venir à la Maison des Jeunes pour y faire leurs devoirs malgré le bruit et les distractions des activités organisées, demandant une aide accompagnée. Le projet Les Crayons est alors né en ce début d'année!

Encadrés par une animatrice et deux bénévoles, cette dizaine de jeunes de 9 à 14 ans, issus principalement de milieu populaire et venant des écoles des environs, trouvent dans l'école des devoirs un endroit calme et propice au travail. Mais également un soutien scolaire qu'ils n'ont malheureusement pas à la maison.

De nos jours, beaucoup de parents n'arrivent pas à accompagner leurs enfants dans leur travail scolaire soit par manque de temps car ils sont obligés de travailler tard le soir, soit parce qu'ils n'ont pas été scolarisés eux-mêmes et n'ont donc pas assez de compétences pour aider leurs enfants.

Les Crayons n'est pas une école où les jeunes ne font que leurs devoirs. Des jeux ainsi que des activités artistiques et culturelles sont organisés pour stimuler l'esprit créatif des enfants.

Grâce à votre soutien, Action Vivre Ensemble permettra à l'école de devoirs Les Crayons d'acheter, entre autres, des livres, des jeux, une bibliothèque, un nouvel ordinateur et aussi de donner un coup de peinture fraîche au local.

■ Alexis Van Tilt



Des jeux, des activités pour stimuler l'esprit créatif des enfants

Etre parent, ça s'apprend!

La Maison de la Parentalité, projet de l'asbl Globul'in à Dinant, accompagne les parents dans leur quotidien et les soutient dans l'éducation de leurs enfants.

On dit qu'être parent se révèle être le métier le plus difficile. Il l'est encore plus lorsque l'on se retrouve isolé(e) et seul(e) pour éduquer son bambin. C'est le cas de trop de parents démunis ou de familles monoparentales qui ne peuvent pas s'appuyer sur leur entourage.

La Maison de la Parentalité lutte contre l'isolement social des parents et les soutient dans leur rôle bien difficile car l'éducation d'un enfant demande beaucoup de temps et certaines connaissances sont souvent bien utiles pour comprendre et répondre au mieux aux besoins des enfants. Elle est pensée comme un endroit de dialogue où des parents se rencontrent et partagent leurs expériences mais également comme un lieu de ressources pour apprendre à mieux gérer le quotidien.

Pour répondre à ces objectifs, de nombreuses animations sont mises en place tout au long de l'année pour les enfants mais également pour les parents.

Une école de devoirs *Le Coup de Pouce* a été créée pour aider les enfants en difficulté scolaire et, en parallèle, une formation est proposée aux parents afin qu'eux-mêmes accompagnent leurs enfants dans leur parcours scolaire. De nombreux ateliers sont aussi organisés pour favoriser le développement des enfants. Parmi d'autres, un atelier de psychomotricité relationnelle est mis en place où les enfants entre 2 ans et demi et 5 ans apprennent, par des jeux et des expériences, à contrôler leurs corps et leurs émotions. Véritable moment de détente, l'atelier culinaire éveille les parents à une alimentation plus saine et plus variée pour leurs enfants.

Sans oublier les fameuses excursions. En février, un groupe de 12 personnes partira le temps d'un voyage de 3 jours à Wellin pour se retrouver en famille et sortir de la routine du quotidien.

Grâce à vos dons, La Maison de la Parentalité pourra organiser des formations à destination des volontaires encadrant l'école de devoirs pour assurer un meilleur accompagnement des enfants et de leurs parents. Elle pourra également aménager un nouvel espace zen et de bien-être pour les enfants.

■ Alexis Van Tilt

Un atelier alimentaire pour éveiller les parents et les enfants à une alimentation plus variée.



Un lieu d'accueil social au cœur de Liège

Accueil-Botanique donne la priorité à l'accueil et à l'insertion des personnes très précarisées, notamment celles vivant dans la rue. L'association propose un accompagnement social de personnes aux prises à de multiples problématiques de la vie.

Objectif poursuivi: le «mieux vivre» des personnes rencontrées et souhaitant un accompagnement social dans leurs démarches. Accueil-Botanique est une des antennes du Centre Liégeois de Service Social.

Chaque matin, du lundi au vendredi, bénévoles et professionnels accueillent de manière conviviale et personnalisée des personnes en grande difficulté, en organisant des petits déjeuners et des activités sociales. Vestiaire et brocante ouvrent également leurs portes à de nombreux acheteurs qui trouvent leur bonheur par l'acquisition d'articles à petits prix tout en construisant une chaîne de solidarité.

Trois matinées par semaine, des permanences sociales sont assurées et permettent d'accéder, si besoin, à une aide alimentaire.

Accueil-Botanique organise des activités collectives en vue d'améliorer l'accès des personnes aux soins de santé et à des activités culturelles.

L'association développe aussi un projet partenarial avec le Relais Social de Liège, nommé *Interface de quartier*, et propose à des personnes qui ont connu la vie dans la rue d'être spécifiquement accompagnées en vue d'améliorer leur bien-être dans leur logement actuel.

Concrètement, votre soutien permettra de rafraîchir la cuisine des bénévoles, lieu de préparation des petits déjeuners quotidiens, et le local de stockage des vivres. Votre soutien permettra ainsi de maintenir l'accueil de personnes défavorisées dans un environnement propre et chaleureux.

■ Valérie Martin

Une aide qui construit une chaîne de solidarité.



Boule-versons les inégalités

Vivre Ensemble vend des boules de Noël au profit des projets de lutte contre la pauvreté

Achetez des boules de Noël pour offrir un cadeau à vos amis, votre famille, vos collègues, ...

Vendez des boules de Noël auprès de votre paroisse, votre groupe de caté, votre classe, votre mouvement de jeunesse, ...

Prix de vente? 5 €/boule de 8 cm - 3 €/boule de 5 cm

Décoration pour le sapin, emballage-cadeau original pour les fêtes, les boules de Noël en plastique transparent de Vivre Ensemble permettent de laisser libre cours à la créativité :

- glissez-y un objet décoratif ou peignez-les et suspendez-les à votre sapin
- remplissez-les de chocolats ou de bonbons
- mettez-y un souhait ou un bon-cadeau que vous voulez offrir
- insérez-y le nom des invités de votre table de Noël

Où commander?

A Vivre Ensemble :
bureaux régionaux ou siège (02 227 66 80)
ou boulesdenoel@entraide.be



Volontaires à l'honneur

Le vendredi 7 octobre, quatre députés belges francophones du Parlement européen sont descendus sur le terrain à la rencontre des bénévoles actifs en région liégeoise. Dominique Servais, volontaire à Vivre Ensemble, a animé un groupe de parole dans une association soutenue par Vivre Ensemble. Invité à se joindre à lui: Frédéric Daerden.

Dominique Servais était professeur de religion. Aujourd'hui à la retraite, il est, entre autres, volontaire à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble. Dominique connaît bien les associations actives dans l'aide aux personnes sans-abri. Il a donc animé un groupe de parole sur le thème de l'enfance et la pauvreté à l'asbl *Accueil-Botanique*, un service social du centre de Liège. Après le petit déjeu-

ner, c'est un groupe d'une quinzaine de personnes en situation de pauvreté qui s'est exprimé à l'aide de photos illustrant l'enfance, l'exclusion. Un constat partagé par tous à l'issue de l'animation: l'école est une étape très importante pour les enfants de familles défavorisées.

La Plate-forme pour le volontariat a voulu, dans le cadre de l'année européenne

du volontariat, inviter les eurodéputés à se glisser dans la peau de ceux qui donnent de leur temps et de leur énergie pour la collectivité. Si vous aussi, comme Dominique, vous souhaitez nous prêter main forte, contactez-nous. Nous recherchons des volontaires pour une heure, un jour, ou plus si affinités!

Contactez-nous au 02 227 66 80



Juste Terre! Publication commune ENTRAIDE ET FRATERNITÉ ASBL et VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Siège Rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 - F 02 217 32 59 | vee@entraide.be | www.vivre-ensemble.be

Conception – coordination V. Martin, C. Houssiau | **Collaboration** Alexis Van Tilt | **Maquette et Impression** Arte-Print

Éditeur responsable Angelo Simonazzi | **Compte Entraide et Fraternité asbl** - IBAN BE34 0682 0000 0990

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.